

# RAPPORT

## SUR LES TRAVAUX EXÉCUTÉS À KARNAK

DU 25 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE 1901

PAR

M. GEORGES LEGRAIN

INSPECTEUR-DESSINATEUR DU MUSÉE DE GIZÉH.

A la suite de la décision prise par le Comité d'Archéologie en sa séance du 5 juin 1901, la reprise des travaux dans la Salle hypostyle s'est trouvée forcément reportée au moment où les eaux d'infiltration se seraient retirées définitivement des sous-sol de cette salle, c'est-à-dire au mois d'avril 1902. Je résolus donc de consacrer la plus grande partie de la campagne d'hiver 1901-1902 à terminer, autant que possible, la clôture du temple d'Ammon et à réparer certaines parties de ce temple qui sont menacées d'une ruine prochaine. En conséquence, un certain nombre de poutres de fer furent préparées pendant les mois d'été, puis expédiées à Karnak, qui sont destinées à consolider des architraves, des linteaux de porte et des dalles de toiture fendues; la mise en place en commencera vers la fin de décembre. Pour le moment, l'effort principal s'est porté sur la partie faible de notre système de clôture du temple, c'est-à-dire, sur la région qui s'étend de la Salle hypostyle et du sanctuaire de granit au dernier pylône d'Harmhabi.

Les instructions que j'avais données à M. Legrain lui laissaient le choix, dans cet espace, entre trois points d'attaque: le dernier pylône d'Harmhabi dont la porte s'écroula partiellement en 1898, le petit temple d'Amenôthès II et III ainsi que la cour qui lui fait face entre les deux pylônes, enfin, le grand champ de décombres qui sépare le septième pylône du mur de Ramsès II. Des sondages exécutés à plusieurs reprises, de 1883 à 1886, sous divers prétextes, m'avaient révélé l'existence en ces endroits de colosses renversés sous plusieurs mètres de décombres, mais, je n'avais pu les dégager faute d'argent. La vue des lieux m'avait prouvé, dans mes deux inspections de 1900 et 1901, que les trois sites étaient demeurés tels que je les avais laissés en 1886, et que les fouilles clandestines les avaient respectés; de plus, la tentative de l'an dernier m'avait confirmé dans l'espoir de trouver des monuments importants partout où je ferais mettre les ouvriers. Je donnai à M. Legrain l'autorisation de commencer sa campagne sur celui de ces points qui lui paraîtrait de l'accès le plus facile à la fin de septembre, insistant seulement pour qu'il débutât par le troisième des sites indiqués plus haut, si l'état des

infiltrations le lui permettait. C'était là que nous avions la meilleure chance de faire les plus belles découvertes, tout en dégagant le mur antique qui doit fermer provisoirement l'enceinte réservée dans cette partie du champ des ruines.

M. Legrain choisit en effet ce point d'attaque, et le rapport que je publie ci-joint montre combien cet espoir a été réalisé. — G. M.

Monsieur le Directeur général,

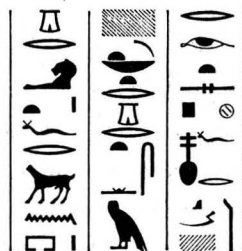
Nous sommes revenus à Karnak le 21 septembre 1901, et notre septième campagne a commencé le 25 du même mois. L'équipe se compose, comme les années précédentes, de *Bashkaroune Abou Awad*, chef de chantier, *Hassan Abbati*, surveillant chef, *Mohammed Marzoukh*, écrivain comptable, auxquels sont adjoints *Abou Zeid Souefi* et *Abd el Afid Mansour* pour les travaux, *Mohammed Mahmoud Gamal* pour la comptabilité. Je n'ai emmené que quatre portefaix, *Mohammed Hassan*, *Hassan Behnès*, *Osman Hassaneine* et *Ahmed el Achgar*, me réservant d'appeler les autres quand la marche des travaux l'exigera. Ainsi encadrés, les gens de Karnak se sont remis rapidement au courant du labeur quotidien : l'établissement de la voie et le déchargement du matériel n'ont demandé que peu de jours.

### § I. — ÉTUDE PRÉLIMINAIRE DU TERRAIN.

Vos instructions me recommandaient d'établir les chantiers entre l'angle sud-est de la Salle hypostyle et le septième pylône; pendant qu'ils s'organisaient, j'étudiai le terrain. Le célèbre Poème de Pentaour couvre, on le sait, la face Sud de l'angle Sud-Est de la Salle hypostyle : un examen rapide me montra que la reconstitution du tableau qui surmontait le Poème, tableau écroulé aujourd'hui, était chose faisable, car, de nombreux blocs en provenant gisent encore au pied du mur même. Avec la méthode et les instruments dont nous disposons, nous pourrions arriver à les remonter en place. Il suffira d'identifier, grâce aux textes et aux représentations connus par ailleurs, chacun des blocs qui sont épars à la surface ou que nous rencontrerons enfouis dans la terre.

Plus au Sud, le long du septième pylône, au point où Mariette pacha découvrit les listes des peuples vaincus par Thotmès III, le remblai dans l'intérieur de la porte du pylône atteignait plus de six mètres de hauteur au-dessus du sol primitif. Des monticules de pierres cassées recouvraient de gros blocs de granit engagés dans le remblai, et dont plusieurs étaient gravés :

jadis, en effet, il y avait là une porte de granit haute de treize mètres environ. Cependant, un morceau cubique, de moyennes dimensions, attira mon attention. Il portait gravées trois lignes verticales larges de 0 m. 14 cent. en beaux hiéroglyphes creux. Le texte ne disait que très peu, mais il m'intéressa par la largeur des lignes et par la beauté de la gravure : j'espérais rencontrer une stèle de grandes dimensions, et je me promis de rechercher soigneusement tout ce qui pourrait appartenir au monument que nous pouvions prévoir.



Ces premières constatations faites, le plan de campagne me parut comporter la série d'opérations que voici :

1° Dégager la muraille de Pentaour, en recueillir les blocs disséminés, les identifier et les rétablir, si possible, à leur place antique ;

2° Dégager la muraille Est, sur laquelle l'inscription de Merenptah est gravée ;

3° Dégager la face Nord du septième pylône ;

4° Étudier la grande porte de granit du même pylône ;

5° Chercher si, dans l'aire circonscrite par le mur de Pentaour, le mur de Merenptah, le septième pylône et le mur de l'Ouest, ne se trouveraient pas les vestiges de ce temple antérieur à la XVIII<sup>e</sup> dynastie dont M. E. de Rougé, dans son *Étude sur le massif de Karnak*, a scientifiquement établi l'existence, sans pouvoir en préciser l'emplacement ;

6° Enfin, me référant au passage où Mariette déclare que les notes prises par lui en présence des quatre pylônes (VII, VIII, IX, X) ont été égarées et qu'il ne peut plus fournir que des renseignements incomplets sur cette intéressante partie de Karnak<sup>(1)</sup>, tâcher d'arriver par de nouvelles observations à compléter cette malheureuse lacune dans l'œuvre de Mariette.

Par là, se trouvera remplie la partie des instructions que vous m'aviez données verbalement avant votre départ pour l'Europe, et d'après laquelle vous me recommandiez de débayer entièrement jusqu'au sol antique l'espace compris entre le mur méridional de la Salle Hypostyle et le septième pylône, d'emporter les décombres hors de l'enceinte de la ville, et de recueillir tous

<sup>(1)</sup> MARIETTE, *Karnak*, texte, p. 5, note 16.

les débris qui pourraient servir à reconstituer les murs qui bornaient cet espace, et à clore de ce côté les avancées du temple d'Amon.

## § II. MUR DU POÈME DE PENTAOUR.

J'établis tout d'abord, entre le mur de Pentaour et le septième pylône, une voie ferrée qui, se raccordant à notre ligne maîtresse de l'an dernier, nous permit : 1° de jeter les déblais en dehors des murailles de la ville par la porte de l'Est; 2° d'enlever les blocs épars à l'Ouest au pied du mur, et de les déposer dans le magasin que nous avons aménagé au sud du mur d'enceinte de la Salle Hypostyle. Avant d'être déplacés, tous ces blocs ont été numérotés et leur gisement indiqué sur un plan dressé minutieusement en vue de notre travail de restauration. De plus, chaque fois que cela a été possible, j'en ai fait fabriquer de petites réductions en bois au 1/10<sup>e</sup>, sur lesquelles j'ai dessiné les bas-reliefs qui décorent les originaux : il sera par la suite très facile de rapprocher ces réductions, et, reconstituant la muraille en miniature, d'assigner aux originaux leur place première.


A la date du 27 octobre, nous avons en magasin provisoire une cinquantaine de blocs de toutes dimensions.

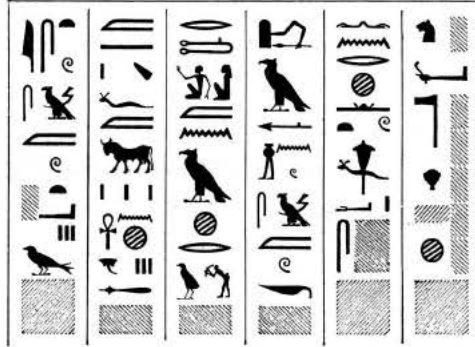
## § III. MUR DE MERENPTAH.

Ce mur a été rapidement dégagé, et nous avons établi une sorte de terre-plein provisoire au-dessous des lignes de l'inscription de Merenptah, de manière à en faciliter l'étude. Un mètre de remblai environ reste à enlever, que nous supprimerons aussitôt que le retrait des eaux d'infiltration nous le permettra : ce travail ne pourra être terminé avant les premiers jours de décembre. Il nous a fourni les deux fragments ci-joints des textes gravés sur ce mur : il sera malaisé de les mettre en place, et j'ai peu d'espoir de trouver les blocs qui manquent encore. J'ajouterai à ce propos que certaines portions du texte, publiées par M. E. de Rougé dans ses *Inscriptions recueillies en Égypte*, ne sont plus visibles. Ont-elles été détruites par les indigènes, ou les blocs qui les portaient sont-ils tombés et reparaitront-ils quand nous aurons achevé les déblaiements? En ce qui me concerne, depuis sept ans que je travaille à Karnak, j'ai toujours vu le mur de Merenptah dans l'état où il était au moment où nos travaux actuels ont commencé. Vers l'extrémité Nord de l'inscription, j'ai recueilli une assez jolie tête en granit noir

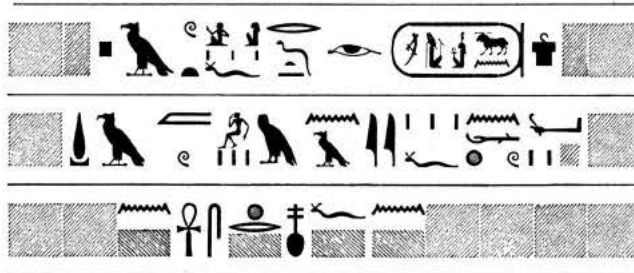
exécutée au double de la grandeur naturelle. Le nez, qui avait été brisé jadis, fut refait dès l'antiquités.

Je joins ici la copie d'un fragment de l'inscription de Merenptah trouvé dans le remblai. Haut. 0 m. 80 cent., larg. 1 m. 10 cent.

A la partie supérieure de grands signes  montrent que ce fragment porte le haut de six des lignes de l'inscription. Il est difficile de dire à quel point exact il pourrait se replacer.



Fragment de la stèle au sud de l'inscription de Merenptah, trouvé dans le remblai. Haut. 0 m. 36 cent., larg. 0 m. 75 cent.



#### § IV. LISTES DES PEUPLES VAINCUS.

Les listes des peuples vaincus par Thotmès III ont été mises à nu partiellement. L'aile Est du pylône du côté de la porte est encore cachée, à sa partie inférieure, par quelques pierres qui, une fois enlevées, permettront la revision complète du texte publié par Mariette Pacha, et revu à deux repri-

ses par M.M. Golénischeff et Maspero. Ce travail a amené la réapparition de fragments coptes de style médiocre, lions, colonnettes, fenêtres ajourées à sujets cruciaux et, enfin, un cercle de marbre blanc, de 0 m. 61 cent. de diamètre, brisé en quinze fragments qui, rapprochés, forment un tout complet. Il avait été découpé dans une grande inscription grecque datée, croyons-nous, de Tibère, et composée de trois listes de citoyens associés sans doute pour une fondation pieuse.


En déblayant l'aile Ouest du pylône, nous avons eu une surprise. Mariette, dans son plan de Karnak, signale à gauche et à droite de la porte de granit deux colosses datés de Thotmès III, et nous avons effectivement rencontré devant le montant Ouest :

1° Un colosse osirien de granit rose, haut de 5 mètres. Il porte au dos le protocole de Thotmès III, au devant une ligne verticale, post-scriptum de Ramsès II. La tête, que nous avons retrouvée, est assez belle malgré son nez mutilé. Tout à côté d'elle, rangés en ligne, et éloignés d'un mètre du mur, je rencontrai ensuite :

2° Un colosse de granit rose, haut de 5 mètres, représentant Thotmès III, marchant, coiffé du pschent. C'est une belle pièce, brisée en trois morceaux, mais qu'il sera facile de remettre en place, comme celles qui précèdent et qui suivent. Le nez est légèrement endommagé.

3° Une statue assise, anonyme, au double de la grandeur naturelle. Le style en est lourd et la tête, quoique habilement modelée, ne me rappelle pas précisément une physionomie connue. La bouche est petite et les paupières, sous les yeux, présentent un gonflement peu commun dans les statues royales. Le haut du corps sera remis facilement sur la partie inférieure, qui est demeurée en place.

4° Une statue assise, de dimensions semblables à celles de la précédente, et que quelques restes de signes semblent désigner comme un Sebekhotep. Le torse sera facilement remis sur sa base, qui été trouvée en place.

5° Une statue debout, de dimensions semblables à celles des précédentes, mais soigneusement polie et d'un beau travail. On lit, sur la ceinture, le cartouche-prénom d'Aménophis II . Le roi marche, les mains étendues sur les angles de son tablier triangulaire. Le torse et la tête manquent, à moins qu'on ne veuille en rapprocher :

6° Une tête et un torse de beau travail que j'ai mis au jour à même le remblai, à cinq mètres plus au Nord.

7° A un mètre au nord de la statue n° 5, et la tête enfoncée dans le sol, nous avons retiré de la boue une jolie statue d'Aménophis II de grandeur naturelle. Les jambes ont disparu, mais le torse est intact; le nez a été brisé dans les temps anciens. Le claf, ainsi que celui de toutes les statues entassées dans cet endroit, garde encore des traces considérables de peinture jaune qui semblent de la dorure décomposée; les lèvres, souriantes, étaient teintées de rouge. La facture de l'ensemble est élégante et le poli parfait : c'est un bon morceau de Musée, qu'il serait pourtant intéressant de remettre à sa place antique si nous parvenons à la retrouver.

8° Un mauvais fragment de statue, représentant un scribe agenouillé et portant la robe plissée à la mode de son temps.

9° La tête d'un colosse de granit rose, coiffée de la couronne blanche. Elle a été trouvée à dix mètres environ au nord du septième pylône, et elle ressemble à celle du premier colosse.

10° Dans l'axe de la porte, j'avais observé des arasements de murs qui m'avaient fait espérer, un moment, la découverte du temple antérieur à la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Mon illusion fut courte : vérification faite, il n'y avait là qu'un mur de date plus récente, bâti en pierres antiques arrachées aux monuments voisins et entremêlées de briques rouges. Les fondations en étaient à deux mètres au-dessus du sol primitif, et c'est sous elles que, le 24 octobre au soir, je rencontrai, couché de l'Est à l'Ouest, et le nez en terre, un nouveau colosse semblable au colosse n° 2. Les jambes sont coupées au-dessous du genou. Le nez et le haut de la couronne blanche sont un peu endommagés, mais, malgré ces mutilations, la statue est une des plus belles qui soient sorties des mains des artistes thébains de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. La facture en est large et souple à la fois, tandis que des minuties dans les plis de la shenti et le détail de la ceinture, où est gravé le cartouche de Thotmès III, montrent une maîtrise manuelle vraiment remarquable. Ramsès I<sup>er</sup> a fait graver ses cartouches sur les épaules.

11° Les pierres qui composaient cette construction récente portaient quelques bas-reliefs curieux, entre autres : un intéressant portrait d'un Psamétik; un fragment montrant un homme tirant un traîneau sur lequel se tient un hippopotame; deux fragments de textes religieux d'époque romaine. Des

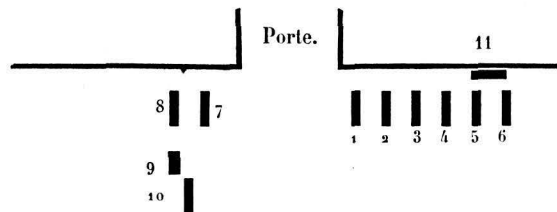
morceaux de bas-reliefs provenant d'une chapelle funéraire de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, et d'autres. L'énumération détaillée des ces menus fragments ferait longueur dans ce rapport sommaire.

12° La moitié d'une stèle d'Aménophis III qui était dressée contre le pylône et qui nage encore en pleine boue;

13° Un colosse qui était encastré dans une sorte de dallage et sur le dos duquel on lit la légende : . J'ai beau chercher dans le *Livre des Rois*, je ne trouve pas cet Ousirtasen là.

14° Une belle, très belle statue d'Aménophis, fils de Hapou, en granit noir, intacte, sauf le nez qui avait été brisé puis retouché dès l'antiquité. Dans l'autobiographie qui couvre son tablier, il dit qu'il a quatre-vingts ans, et, de fait, l'artiste nous a fait un portrait des mieux réussis du vieux bonhomme. Il est accroupi, les mains étendues sur les genoux. La statue mesure un peu plus de 1 m. 50 cent. de hauteur.

J'ai retrouvé enfin les socles des statues, et en voici la disposition schématique :








1. Colosse de Thotmès III (n° 2 du rapport). — 2. Colosse osiriaque de Thoutmès III (n° 2).
- 3. Statue assise (n° 3). — 4. Statue assise de Sebekhotep (n° 4). — 5. Statue d'Aménophis II (n° 5). — 6. Site probable de la statue n° 7 du rapport, actuellement recouvert par la stèle n° 11. — 7. Colosse de granit (n° 10). — 8. Colosse osirien (n° 9). — 9. Statue d'Amenhotep, fils de Hapou (n° 14). — 10. Statue d'Ousirtasen Râ-snofir-ab (n° 13). — 11. Site de la stèle qui, renversée aujourd'hui, recouvre l'emplacement de la statue n° 7 du Rapport.

Les morceaux des statues brisées se rajustent tous : on pourra aisément les assembler et reconstituer l'ensemble monumental qu'il y avait en cet endroit à l'origine.

## § V. ÉTUDE DE LA PORTE DE GRANIT DU SEPTIÈME PYLÔNE.

Le désordre des blocs de granit dans la baie de la porte du septième py-

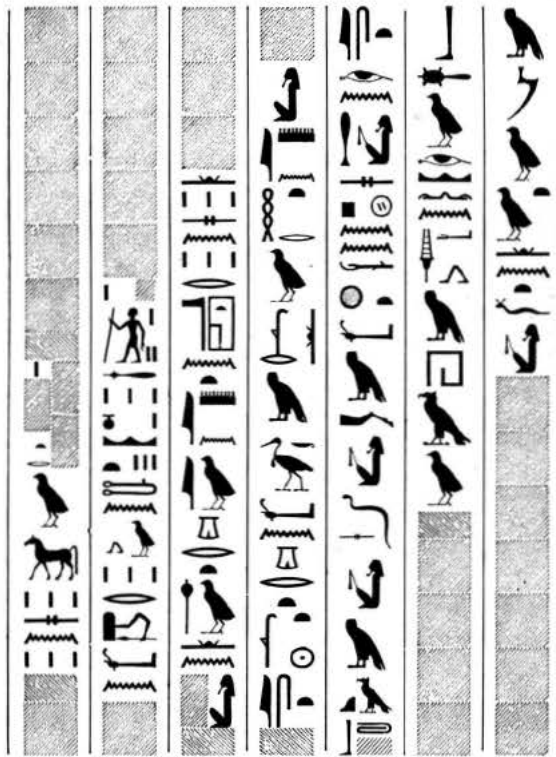


lône était indescriptible. J'essayai, cependant, de me frayer un passage à travers la masse, et je fis retirer péniblement des blocs dont l'un ne pèse pas moins de dix-sept tonnes. Ce n'est pas d'ailleurs, tant s'en faut, le plus gros de ceux dont Thotmès III s'est servi pour construire ce septième pylône. Une pierre de la paroi ouest mesure 6 m. 55 cent. sur 1 m. 77 cent. soit 11 m<sup>2</sup> 06 et pèse plus de trente tonnes. Quoi qu'il en soit, ce bloc de dix-sept tonnes prit bientôt une importance capitale pour la suite de nos recherches, et je le désignerai désormais par Z. L'une des faces, oblique, portait une représentation composée de deux parties. A gauche, entre deux énormes palmes supportées chacune par le têtard de grenouille  posé sur le sceau  d'éternité, courait une colonne d'hiéroglyphes large de 0 m. 65 c.; à droite, la déesse Nouît, assise, présentait le  surmonté des . Sur la face verticale un reste de tableau subsistait, dont je n'ai pas à m'occuper actuellement. Tout considéré, il me parut probable : 1° que cette pierre appartenait au montant Ouest du septième pylône, face nord; 2° que les montants de la porte étaient décorés, sur les bords, d'une large bande verticale d'hiéroglyphes limitée par deux palmes, puis, à gauche et à droite, d'une série de tableaux où l'on voyait des divinités étagées au-dessus de Thot et de Sakhit-Abouï écrivant sur les palmes. Par malheur, il n'était pas facile de déterminer quelle place occupait chacun de ces tableaux, dont je rencontrais à chaque instant les fragments épars. Tout ce que je pus tirer du bloc Z, c'est que la ligne verticale d'hiéroglyphes portait le groupe de signes  et que le fruit du mur présentait un angle de 73 degrés avec l'horizontale. Cependant plusieurs fragments de l'inscription mentionnée au début de ce rapport<sup>(1)</sup> sortaient de terre, et parmi eux, le 7 octobre, un bloc I qui portait sept tronçons de lignes et qui était haut de 2 m. 22 cent. Les textes ainsi recueillis me confirmèrent dans l'idée que nous nous trouvions sur la piste d'une inscription historique inédite de Thotmès III; mais, ce qui me réjouit davantage, ce fut de voir que, sur l'autre face, oblique, du bloc I, on voyait un morceau de la palme et des hiéroglyphes semblables à ceux du bloc Z. J'en conclus aussitôt que nous n'avions pas affaire à une stèle, ainsi que je l'avais d'abord espéré, mais que le montant Est de la porte devait avoir eu, sur sa face intérieure Ouest, la grande inscription dont nous déterri-

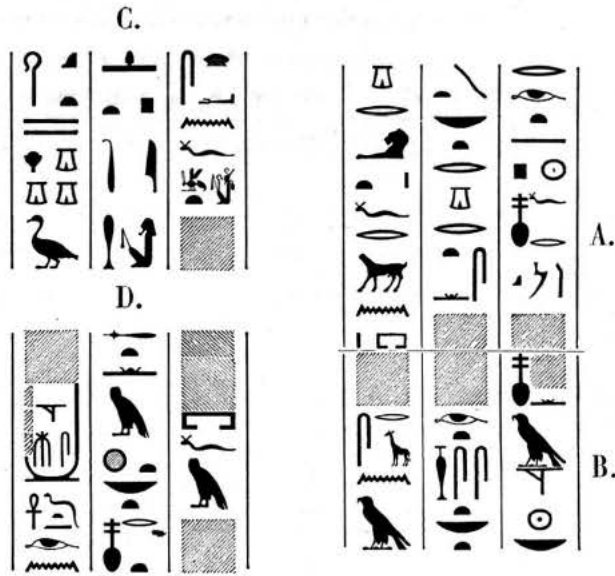
<sup>(1)</sup> Voir plus haut, p. 267 du présent volume.

les restes épars. Enfin, le 13 octobre, nous atteignîmes les blocs encore en place, et je constatai que je ne m'étais pas trompé dans mes déductions. Thot et Sakhit-Aboui étaient là, qui écrivaient sur les longues tiges de millions d'années et, avec eux, le haut des lignes de la grande inscription attendue.

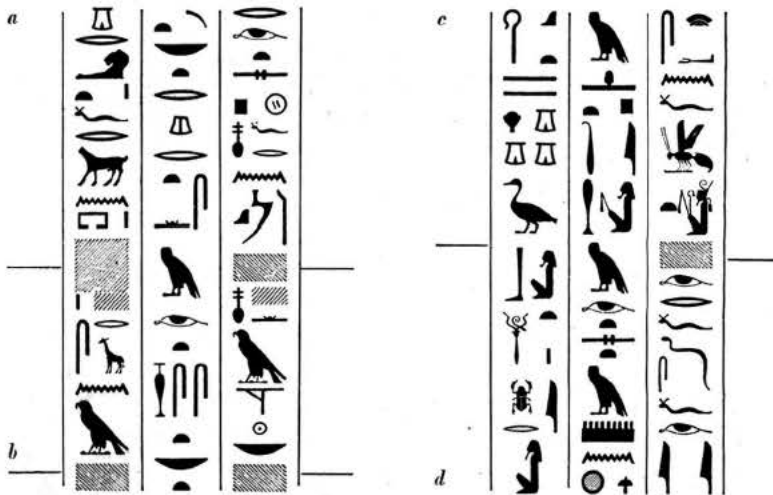
Vous me permettrez de mettre ici une copie des textes gravés sur la grande pierre qui permet de voir que l'inscription était gravée sur un montant de porte de pylône en granit, sans doute la grande porte du VII<sup>e</sup> pylône.



J'arrivai à raccorder rapidement le fragment dont j'ai parlé plus haut, avec trois des nouveaux fragments A, B, C, sortis des fouilles et avec le haut des lignes du texte demeuré en place. Voici le texte de ces fragments :

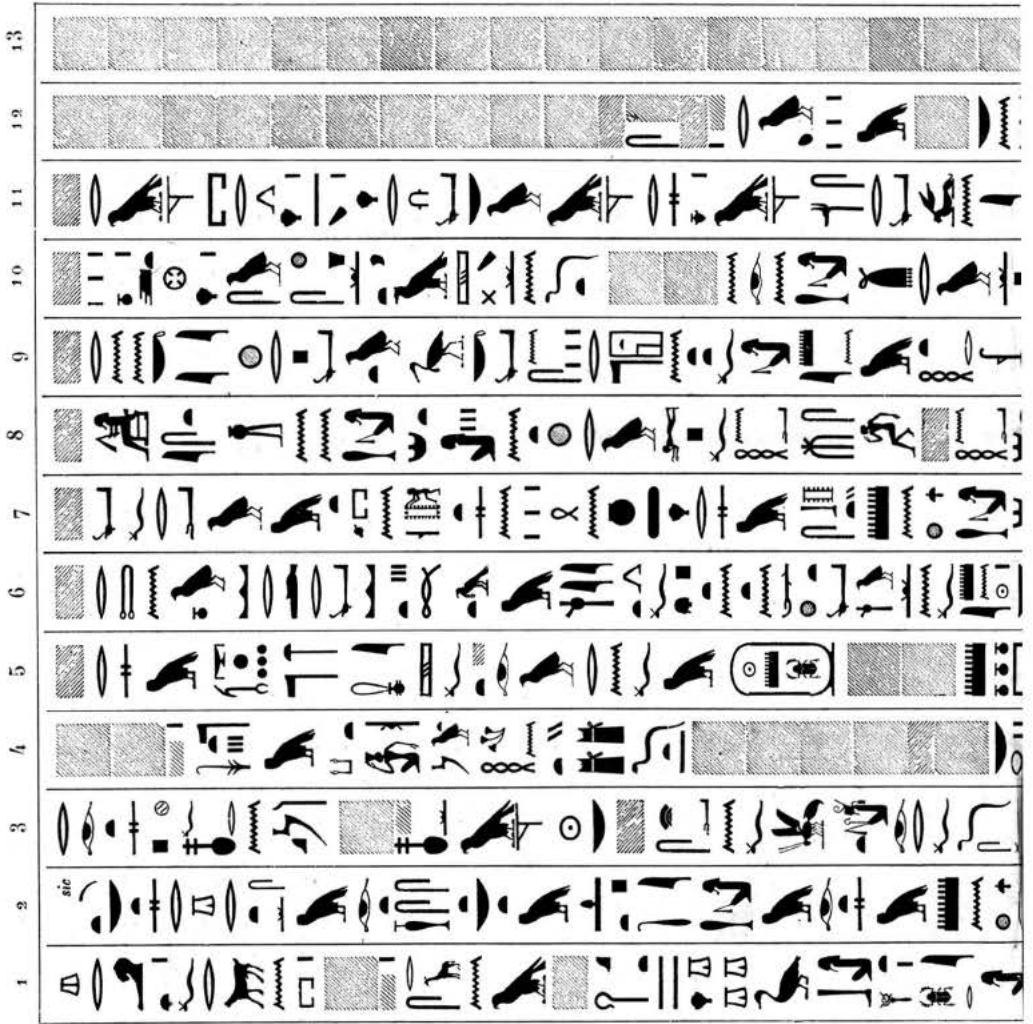


Je les rétablis ainsi au-dessus du texte demeuré en place :



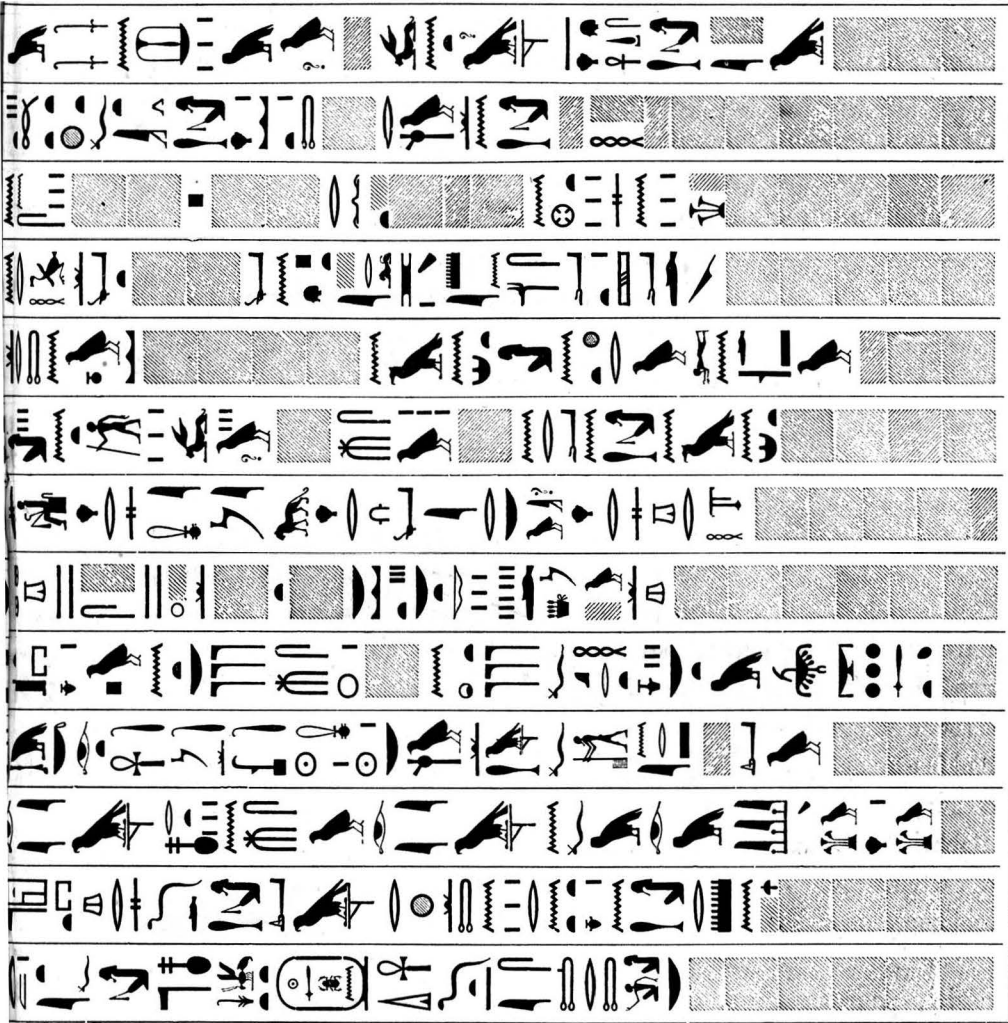
Parmalheur, les autres pierres ne me fournissaient que des débris de légende sans connexité apparente, le bloc Z les signes  $\Delta$   $\text{||}$   $\text{||}$   $\text{||}$  de la face oblique, un autre  $\text{||}$   $\text{||}$   $\text{||}$   $\text{||}$  un troisième, parmi les arasements,  $\text{||}$   $\text{||}$   $\text{||}$   $\text{||}$ . Le 21, l'idée me vint d'étudier la porte de Shabaka au temple de Ptah Thébain, espé-

rant que l'ordre de superposition des tableaux qui la décorent me suggérerait quelque idée. J'y vis en effet, de chaque côté de la baie le texte ci-contre  où figuraient les trois groupes cités plus haut, et cette formule assez connue,



que la pauvreté de mes documents ne m'avait pas permis de deviner, me fournit le moyen de classer les textes que je retrouvais. Partant de cette première constatation, je suis parvenu à établir que :

- 1° La hauteur du montant devait être à l'origine d'environ 13 mètres;
- 2° La largeur du pilier sur lequel l'inscription qui nous occupe est gravée est de 3 m. 45 cent. à la base et de 1 m. 50 cent. sous plafond;
- 3° La partie inférieure du bloc I se trouvait à 8 m. 86 c. au-dessus du sol;



- 4° Toute la face Ouest du pilier était couverte de ce texte, dont les signes, mis bout à bout, représenteraient une colonne large de 0 m. 14 cent. et longue de plus de 200 mètres;

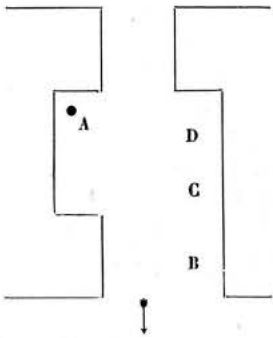
5° La plus grande lacune mesure 5 m. 88 cent., mais elle est, jusqu'à présent, générale dans toutes les lignes placées entre le texte en place et le bloc I;

6° Le texte du bloc I fait partie des lignes 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14;

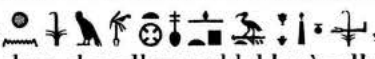
7° Le haut de la ligne 14 doit correspondre au bas de la ligne 13.


Je ne perds pas l'espoir de trouver encore des fragments de ce texte précieux, dont, malheureusement, le salpêtre a rongé la partie inférieure.

Le granit sur lequel il est gravé tombe en poussière et, dans la copie que j'en ai faite, je n'ai pu sauver plusieurs signes qu'en me servant du moule fortuit que la terre de remblai avait formé. On le trouvera aux pages 276-277, tel que j'ai pu le reconstituer en partie jusqu'à présent.



La porte du pylône VII n'avait qu'un battant, pivotant au point A. On profita de cette circonstance pour décorer la face du montant ouest qui regarde vers l'ouest, de bas-reliefs comparables aux meilleurs de ceux qui ornent le pylône d'Harmhabi. Ils sont malheureusement fort endommagés. On aperçoit encore en place la moitié d'un grand tableau, exécuté au double de la grandeur naturelle, et qui montre d'une part le roi amené par Horus et Thot vers le Nord,

d'autre part le dieu embrassé par Amon. Au-dessous, en B, dans une scène usurpée par Sési II, le roi agenouillé reçoit des milliers de panégyries d'Amon assis et de Maout debout derrière le souverain. Derrière Amon et Khonsou qui prend le titre de , en C et en D on a creusé, à même le granit, deux chapelles semblables à celles que l'on remarque à Déir el Bahari et au temple de Ptah thébain. Elles sont d'une très belle facture, aux cartouches de Thotmès III. Le remblai cache encore toute la partie méridionale du pylône; nous avons pourtant enlevé déjà au moins 4,000 mètres cubes de terre et de débris.

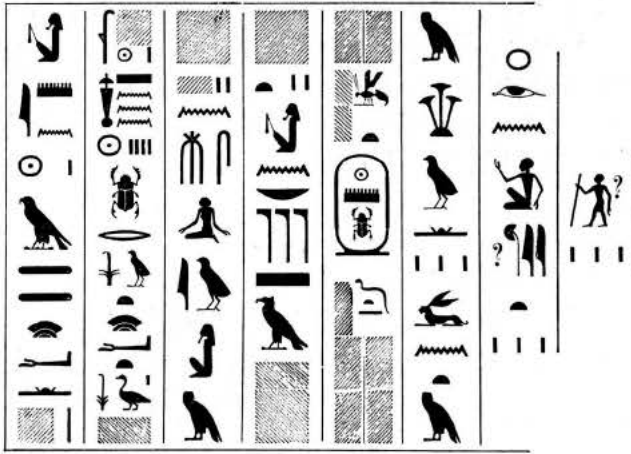
Voici, pour terminer, quelques fragments de la même inscription auxquels je n'ose encore assigner une place. Ils ont été trouvés devant la porte du VII<sup>e</sup> pylône face nord. La largeur des lignes est de 0 m. 135 mill. La hauteur des  est de 0 m. 10 cent.

Fragments E et F. Le texte est gravé de droite à gauche. Le rapproche-

ment de ces deux fragments est certain. Les brisures coïncident entièrement.

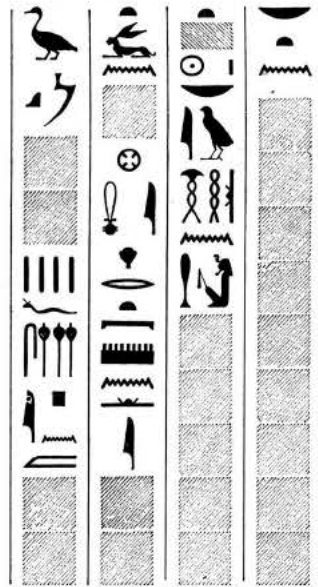
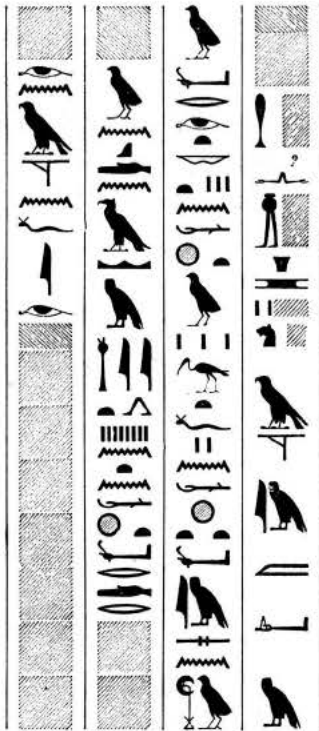
E.

F.



Fragment G.

Fragment H.



§ VI. FERMETURE DES TERRAINS DU TEMPLE D'AMON.

J'ai, selon vos instructions, complété de mon mieux la clôture des terrains antiques du temple d'Amon. Des portes ou des grilles de bois ont été placées partout dans les baies antiques et, depuis deux jours, la prise du sébakh au Moulgattah, d'ailleurs épuisé, a été arrêtée pour être reportée le long extérieur des murs d'enceinte. La brèche par laquelle les paysans passaient de ce côté à été bouchée par un mur de briques crues très suffisant. Un seul point reste faible, entre le neuvième et le dixième pylône. Le long du mur d'enceinte Ouest se trouvent sept palmiers appartenant au nommé Husséin Mahmoud Kenzi. J'ai été arrêté par cet obstacle, et je n'ai pas pu dégager les restes de la muraille sur laquelle ils poussent <sup>(1)</sup>. Je vous prie, Monsieur le Directeur Général, de bien vouloir prendre les mesures nécessaires pour qu'ils disparaissent le plus rapidement possible.

§ VII. ÉTAT ACTUEL DU TEMPLE ET COMPORTEMENT DES EAUX D'INFILTRATION.

Les infiltrations de cette année sont inférieures de niveau à celles des deux années précédentes 1899 et 1900. Ce n'est pas une raison pour que nous devions nous sentir entièrement rassurés, car, malgré leur bas niveau, les eaux d'infiltration se sont répandues dans quelques parties du temple. Le retrait, commencé depuis le 21 octobre, n'amènera, espérons-le, aucun affaissement dans les sous-sol, mais il produira ces efflorescences de salpêtre dont nous connaissons trop bien les effets pernicieux.

Karnak, le 31 octobre 1900.

G. LEGRAIN.

---

<sup>(1)</sup> Les palmiers ont été achetés, puis abattus, au mois de novembre 1901, et rien ne nous empêche plus de compléter la clôture sur ce point. — G. M.